

LES FANTASSINS 1914-1918 DE LA S.A.P.C.R.

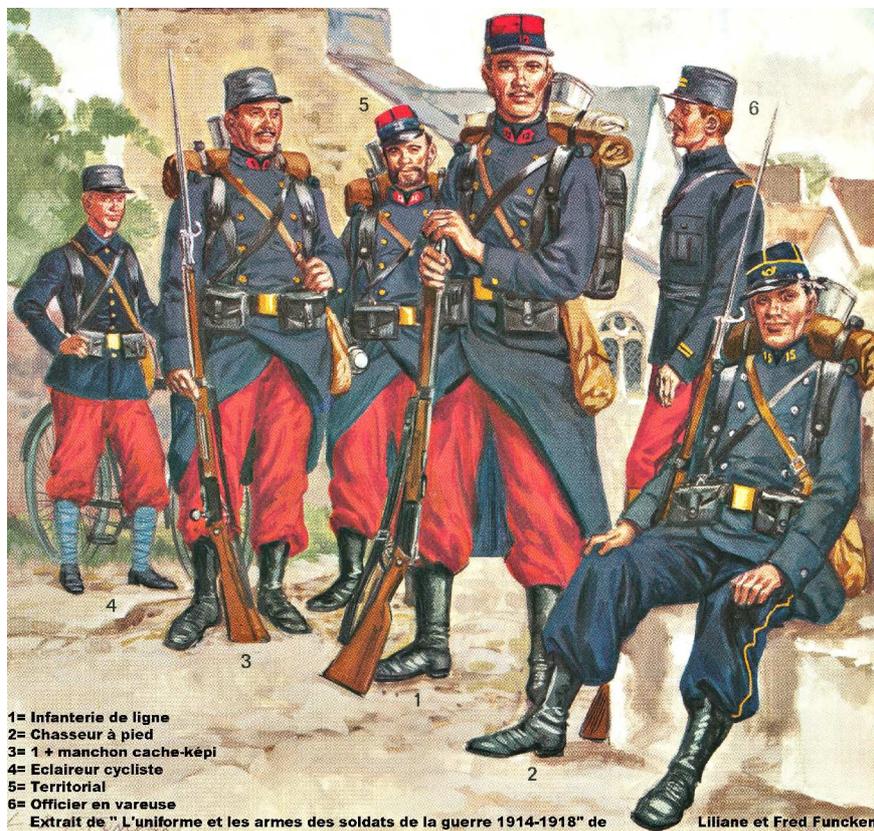
Rambervillers est un bourg de garnison.

La SAPCR veut exploiter ce créneau avec:

- dans un premier temps comme ci-dessous, un fantassin rampant portant l'uniforme de l'infanterie tel qu'il était à l'ouverture des hostilités en août-1914, presque 'identique à

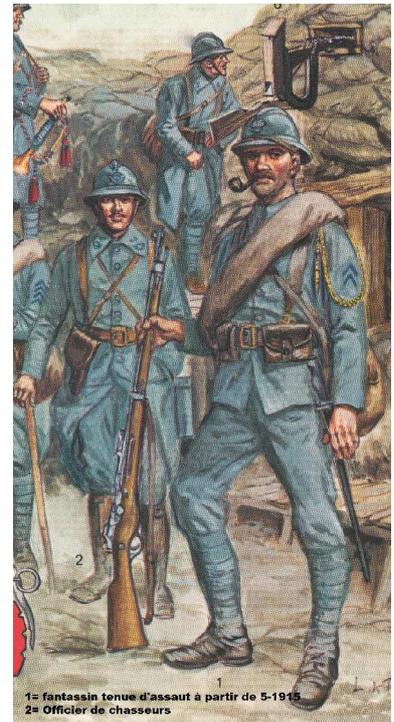


LS



celui de 1870.

* dans un deuxième temps, cette tenue ayant été remplacée à partir d' avril/mai 1915 par



1= fantassin tenue d'assaut à partir de 5-1915
2= Officier de chasseurs

celle dite « bleu horizon » avec casque, la SAPCR sortit un « poilu », non répertorié, identique au premier mais avec un casque .

Les 2 versions portent la même estampille, à savoir



- sans « Unis France », pour la première version, d'où l'on peut conclure que sa production est antérieure à 1920 (confirmée par le catalogue de cette année là reproduit à la page 144 du livre de Francine Bertrand, où elle est dite « épuisée »).
- avec « Unis France » pour la seconde, donc plus tardive,

Important : la mention « GRES DE A. CYTÈRE » remplace « CERAMIQUE ».

A partir de quand ? Est-ce « la consécration de son travail et de son dévouement à la Société » et son entrée au conseil d'administration en 1910 ? Toujours est-il que la filiation A. Cytère > grès artistiques est reconnue, admise et affichée.

De quand date ce soldat couché ? A.F. Lartreau publie ses dessins en 1911. Pendant les années de guerre les gens avaient d'autres soucis mais on ne peut exclure complètement une production marginale d'objets décoratifs parallèlement à celle des tuyaux qui continue au ralenti. Avec quels cachets ? L'utilisation, de l'une ou de l'autre des marques ci-dessous pendant les hostilités, paraît improbable car l'ensemble Souvenir de la page 82 du livre de F. Bertrand est marqué Céramique Rambervillers à l'encre noire.



À PROPOS DE L'UNIFORME :

Comme d'habitude, l'état-major des armées françaises a du retard. Cinq siècles après Azincourt, les conclusions n'en sont pas encore tirées. L'habit de nos fantassins et chasseurs, en début de conflit, date de 1870 à quelques détails près. La tenue « bleu-horizon » adoptée en avril-mai 1915, n'est pas un progrès .

Sans parler des fusils, du harnachement, de l'équipement etc...!

Un fait doit être souligné :

Louis GUINGOT, (o Remiremont 03-01-1864, + Lay-St-Christophe 16-12-1948) membre du comité directeur de l'association Ecole-de-Nancy à sa création en 1901, invente le tissu « camouflage » fin 1914. Ci-dessous la plaque apposée au 10, rue d'Auxonne à Nancy.

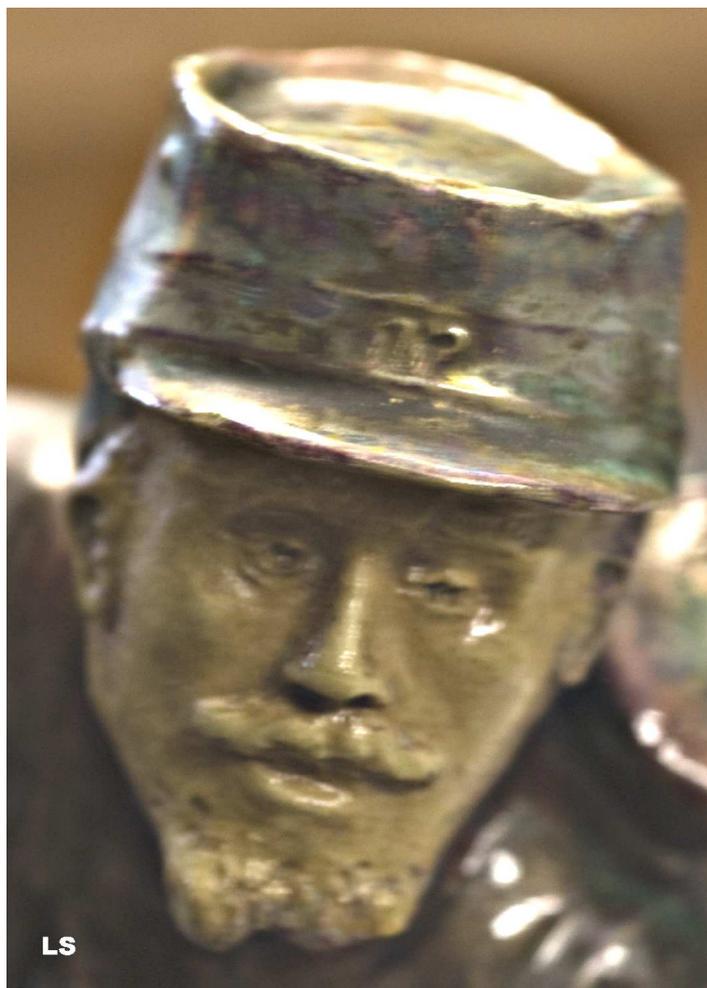


L'armée utilisera le concept, après se l'être approprié, à partir de 1916, pour protéger les canons mais pas les hommes. C'est dire les priorités !

Son fils, Henri GUINGOT, sculptera pour une manifestation du Rotary-Club d'Epinal du 15-12-1934, un nu de jeune femme agenouillée, assise sur ses talons, bras repliés au dessus de la tête, d'après un modèle nommé Suzanne, que la SAPCR reproduira en quelques dizaines d'exemplaires marqués datés et signés,



À PROPOS DE L'UNITÉ :



Le choix nous est donné entre :

1) le 17ème bataillon de chasseurs en casernement à Rambervillers jusqu'en mars-avril 1914 puis déplacé à Baccarat,

« Casernement en 1914 : Rambervillers puis Baccarat (à partir d'avril 1914), 25e brigade d'infanterie; 13e division d'Infanterie; 21e Corps d'Armée

A la 13e DI d'août 1914 à oct. 1915, puis à la 77e DI jusqu'en nov. 1917, puis à la 66e DI jusqu'en nov. 1918

5 citations à l'ordre de l'armée, 2 à la division, fourragère jaune «

2) le 17ème régiment d'infanterie dont un bataillon est muté à Rambervillers car ce régiment s'est fait remarqué pour refus d'obéissance dans le Midi :

« À Béziers depuis le début de la IIIe République, ce régiment languedocien refuse d'appliquer les consignes répressives à l'encontre des viticulteurs du Languedoc ayant pris part aux émeutes viticoles de 1907, il est déplacé à Gap puis près d'Épinal en 1914, **un bataillon à Rambervillers** et deux bataillons à la Caserne Haxo de Golbey. Les soldats mutins sont mutés dans la garnison de Gafsa, en Tunisie^[1].

Révolte des vigneronns du Languedoc en 1907. Victimes de la surproduction, les vigneronns se sentent menacés par la « fraude » dans la fabrication du vin, notamment la chaptalisation, addition de sucre, qui profiterait aux industriels. Dans une région où la vigne est une activité essentielle, la crise mobilise les populations et, en mars 1907, revendications et protestations se multiplient sous l'égide de deux figures hautes en couleur, Marcelin Albert, petit propriétaire et cafetier, et le maire de Narbonne, Ernest Ferroul.

La tension monte progressivement; les soldats de différents régiments locaux entrent dans le mouvement, parfois en chantant L'Internationale. Le drame se produit à Narbonne, en juin: des tirs de troupes chargées

d'assurer l'ordre - venues d'autres régions - font plusieurs morts. A l'opposé, le recrutement local de l'armée rend les conscrits solidaires du milieu dans lequel ils évoluent. Aussi, lorsque le 17e RI, émanation directe du « peuple des vigneron », est déplacé de Béziers à Agde, au moment des événements de Narbonne, ses hommes s'inquiètent-ils du sort des Biterrois livrés à la soldatesque, tant et si bien que plusieurs centaines d'entre eux, au mépris des ordres, regagnent Béziers, « crosse en l'air », et s'installent en plein centre-ville avec de nombreux soutiens (21 juin 1907). Cette désobéissance, apothéose de la crise, cesse bientôt sans incident majeur, tandis que le gouvernement vote une loi sur la chaptalisation.

La répression, qui aurait pu frapper lourdement, demeure limitée. Les mutins du 17e sont exilés à Gafsa (Tunisie), lieu de cantonnement de compagnies disciplinaires ; mais ils restent en dehors de ce cadre, sous un statut militaire ordinaire. Il n'y eut donc pas de sanctions pénales à la révolte du 17e, contrairement à la légende, qui courut à ce sujet ¹.

A la mobilisation en 1914, il deviendra le 217 régiment d'infanterie. Il sera dissous en 1921. »

Ex Wikipédia

À PROPOS DU SCULPTEUR :



Il est vraisemblable que A.F. LARTEAU ait inspiré le sculpteur mais il n'a pas réalisé la pièce dont l'auteur n'est pas identifié. Selon les exemplaires, on peut y « lire » ou deviner : E. Le Broc, E. Le Bric, ou E. Le Bico, ou E. Le Bris.... mais aucune certitude sur le dernier mot.

Informations réunies par Louis Schumacher